

Un tricycle pour deux

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

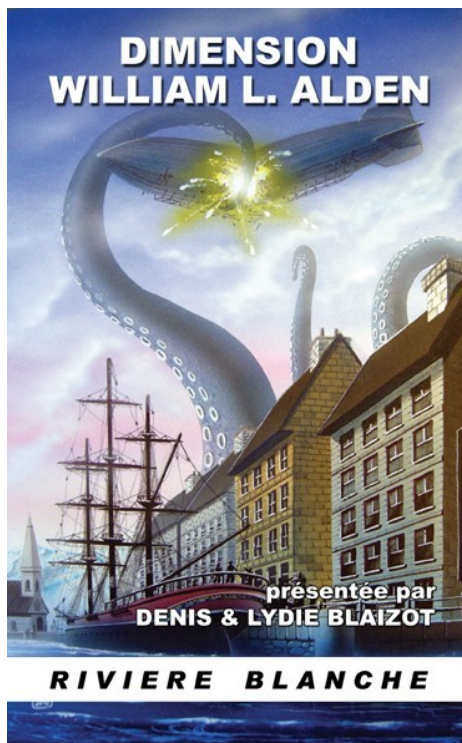


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette nouvelle fut publiée pour la première fois en 1894 sous le titre A tricycle made for two. La traduction qui suit a été réalisée à partir du texte paru dans Short Stories Magazine. Elle est la deuxième mésaventure du Professeur Van Wagener. Si elle ne fait pas partie de la série Told by the colonel, l'histoire n'en est pas moins racontée par ce personnage.

Un orgue de rue jouait « *A Bicycle Made for Two* », et tandis que nous l'écoutions tristement – Thompson et moi – en nous demandant combien de temps l'Angleterre serait le refuge des anarchistes et des joueurs d'orgue de Barbarie, le colonel fit une remarque à voix haute :

« Une bicyclette faite pour deux peut faire l'affaire dans ce pays, mais si vous, les Anglais, aviez vu le tricycle du professeur Van Wagener conçu pour deux, vous ne penseriez jamais à chanter les louanges d'une quelconque bicyclette.

« Je crois que je vous parlais l'autre jour, poursuivit le colonel, du professeur Van Wagener, le grand électricien, qui habitait à côté de chez moi à New Berlinopolisville. C'était un homme très intelligent dans bien d'autres domaines que celui de l'électricité. Il était toujours en train d'inventer quelque chose. J'ai connu cet homme qui se levait à quatre heures un matin d'hiver et qui inventait jusque tard dans l'après-midi. Montrez-lui une pièce de machinerie, peu importe sa nature, et il se mettra immédiatement au travail pour l'améliorer. J'avais une moissonneuse dans mon champ, et un jour le professeur l'a vue. Rien ne pouvait le satisfaire, si ce n'est de mettre un accessoire à cette machine pour qu'elle rassemble la paille en bottes, et les attache proprement au milieu avec des cordes qui devaient être faites en paille par un second accessoire de la machine. Il travailla sur cette idée pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elle lui convienne. Puis il construisit une

machine toute neuve avec ses deux accessoires, et l'emmena dans mon champ pour l'exposer. Il en était si fier qu'il envoya des invitations écrites à presque toutes ses connaissances pour qu'elles viennent la voir, et il me dit que, cette fois, il avait fait une invention qui allait faire sa fortune et lui donner une réputation qui surpasserait celle de n'importe quel autre homme, sauf, peut-être, celle de George Washington.

« La machine, grosse et maladroite, était actionnée par un cheval qui était dans une sorte de stalle au milieu, où il ne pouvait pas jouer de tours, et où la machine ne pouvait pas lui jouer de tours. Le professeur était accompagné de sa femme et de la cousine de celle-ci, qui était une très jolie fille, bien que je ne pense pas que Van Wagener ait jamais remarqué que quoi que ce soit était joli, à moins qu'il ne s'agisse d'un appareil scientifique. Le cheval fut mis en marche, et la machine commença à faucher et à attacher les bottes de paille, exactement comme le professeur avait dit qu'elle le ferait. La cousine de sa femme voulut voir comment la chose fonctionnait, il l'emmena donc à côté de la machine, et avant qu'ils ne sachent vraiment ce qui se passait, la machine avait attaché le professeur et la fille dans un paquet, et les avait liés si fort qu'ils pouvaient à peine respirer. Naturellement, les personnes qui avaient été invitées à voir la machine fonctionner se précipitèrent pour aider le professeur et la jeune femme, et bientôt la machine avait la plupart des citoyens importants de New Berlinopolisville attachés dans des paquets soignés, et couchés sur le sol en appelant à l'aide, à l'exception de ceux qui avaient été enveloppés dans de la paille, et qui étaient trop étouffés pour parler. La machine continua son chemin, cherchant plus de citoyens et plus de paille, jusqu'à ce qu'un homme ait le bon sens d'arrêter le cheval, mettant ainsi fin au spectacle. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait d'une machine talentueuse, mais lorsque les principaux citoyens furent libérés, ils semblaient avoir

beaucoup de préjugés à son égard. Certains d'entre eux voulaient tuer le professeur, d'autres le cheval, mais ils finirent par trouver un compromis et réglèrent leurs différends en réduisant la machine en pièces et en informant le professeur que s'il avait l'intention d'en construire une autre, il ferait mieux de creuser sa tombe avant et de s'asseoir près du bord. Je ne peux pas dire que je les blâmais beaucoup, car lorsqu'un homme est violemment ligoté avec un autre homme qu'il n'aime pas particulièrement, ou avec la femme d'un autre homme, sachant que ce dernier est peu enclin, en règle générale, à discuter d'une question avant d'avoir fini de tirer, il est évident qu'il ne se sentira pas particulièrement amical envers la machine qui a pratiqué le ligotage. Je n'ai plus jamais entendu parler de cette machine par le professeur, et je crois que lorsque sa femme le ramena à la maison, elle lui fit savoir qu'il ne pouvait pas être attaché dans le même paquet qu'une belle cousine... sans susciter la juste indignation d'une épouse vertueuse et dévouée. Une autre fois, le professeur se promenait avec moi dans mon buggy, et il lui est venu à l'idée que le mors et les rênes devaient être remplacés par l'électricité. Il s'est donc mis au travail et inventa une nouvelle façon de conduire un cheval en appuyant sur des boutons au lieu de tirer sur les rênes. Il y avait des fils qui allaient du siège de son chariot à différentes parties du cheval. En appuyant sur un bouton, le cheval recevait un choc sur le côté droit de son visage, ce qui le faisait se tourner vers la gauche. Vous appuyiez sur un autre bouton, et un choc sur la joue gauche le faisait tourner vers la droite. Un fil relié à sa queue était utilisé pour le stimuler au lieu d'un fouet, et un fort courant envoyé dans ses pattes avant devait le faire s'arrêter net chaque fois qu'il était activé. Tous ces courants provenaient d'une batterie placée sous le siège du chariot, et les boutons qui les activaient étaient placés dans le siège, de part et d'autre du conducteur.

« Van Wagener emmena sa femme faire un tour dans ce nouveau style de voiture dès qu'il l'eut perfectionné, et selon toute apparence, il fonctionnait très bien. Il s'est arrêté devant la pharmacie du Dr Smith, qui était notre principale pharmacie à l'époque, même si, par la suite, le propriétaire fit l'objet d'une croisade de la *Women's Christian temperance Union*, qui brisa toutes ses bouteilles de whisky et fit tomber les bondes de ses barils de whisky, et ne laissa rien dans son établissement à part quelques bouteilles de médicaments et un peu de parfumerie. Comme je le disais, le professeur s'arrêta devant la pharmacie, M^{me} Van Wagener descendit et acheta des emplâtres à la moutarde ou quelque chose du même genre, puis elle remonta dans la voiture. C'était une femme assez lourde, ce qui était un peu étrange, compte tenu de sa rigueur en matière de moralité et de religion, car une femme stricte est presque toujours plus ou moins osseuse, et elle s'assis sur le siège avec une certaine brutalité, et directement sur la moitié des boutons électriques, car elle les avait oubliés. Le cheval ne comprenait pas très bien les signaux, mais lorsqu'il sentit un courant remonter le long de sa colonne vertébrale, un autre dans sa joue gauche et un autre dans sa joue droite, il se dit que, par amour-propre, il devait mettre cette voiture en pièces, et il se mit donc en route pour le faire. Le professeur lui cria de faire attention et il alluma toute son électricité en même temps, dans l'espoir de paralyser le cheval, mais ça ne marcha pas. Le cheval se contenta de réduire en miettes tout l'avant du chariot, et lorsqu'il heurta la batterie et répandit les acides sur ses pattes, il se souvint qu'il avait un engagement dans le comté voisin, et il commença à maintenir une allure d'environ 30 mph. Cela n'avait pas beaucoup d'importance pour le professeur et sa femme, qui avaient été dispersés dans tout le voisinage lorsque les sabots du cheval avaient heurté le siège pour la première fois, mais lorsqu'ils revinrent à eux et que Smith les eut recouverts de papier brun et d'arnica,

Van Wagener fit remarquer qu'à son avis, les chevaux étaient dépassés et qu'à notre époque, l'électricité devrait remplacer un animal aussi peu scientifique. »

Le colonel fit une pause et rabattit son chapeau sur ses yeux, comme il en avait l'habitude lorsqu'il avait fini de parler et souhaitait fumer en silence. Thompson lui rappela que, si intéressants que soient ses souvenirs du professeur Van Wagener, ils n'incluaient pas encore le récit promis du tricycle fait pour deux.

« Je vous demande pardon, monsieur, dit le colonel. J'ai complètement oublié cela. La vérité est que, lorsque je me souviens des inventions du professeur, il y en a tellement que j'oublie généralement celle dont j'ai commencé à parler. C'est la même chose avec ce village de Londres. J'ai commencé une demi-douzaine de fois à aller voir la Tour, et je trouve tellement de choses qui m'intéressent que je n'y suis jamais arrivé. Prenez vos bureaux de tabac, par exemple. Ils ont cinquante ans de retard, et quand j'entre dans l'un d'eux, je discute avec le propriétaire, j'essaie de lui faire comprendre son erreur, jusqu'à ce que je sache qu'il est trop tard pour aller quelque part. Mais à propos de ce tricycle. Quand les bicyclettes et les tricycles sont arrivés à New Berlinopolisville, le professeur s'y est intéressé de près. Non pas qu'il les admirait, mais parce que, comme il le disait, ils n'étaient pas scientifiques. Il démontra, avec pas plus d'une demi-ardoise de chiffres, qu'il fallait plus d'efforts pour conduire une bicyclette sur un mile que pour courir ce mile sur ses jambes. Il n'y avait pas moyen de contourner ses chiffres. Ils prouvaient qu'un homme de cent quarante livres conduisant une bicyclette ordinaire à une vitesse de dix miles à l'heure consommait, disons, cinq cents pieds-livres d'énergie – si quelqu'un sait ce que cela signifie, et je ne crois pas que ce soit le cas. Eh bien, le même homme pourrait courir un mile en ne consommant que quatre cents pieds-livres, laissant un

surplus de cent livres au profit des pauvres. Si ces jeunes gens que je vois sur des bicyclettes avaient un peu de bon sens, se dit Van Wagener, ils feraient marcher leurs machines à l'électricité et éviteraient cette terrible consommation d'énergie. À peine cette idée lui vint-elle à l'esprit qu'il entreprit d'inventer un moteur électrique pour bicyclettes, et dans le courant de l'été, il mit au point son invention.

« Le moteur et l'accumulateur prenaient beaucoup de place, aussi le professeur, au lieu d'appliquer son invention à une bicyclette, construisit un grand tricycle avec des sièges pour deux personnes, et y fixa son moteur. Il calcula qu'il pouvait faire avancer la machine pendant douze heures à une vitesse de quinze miles sur un terrain plat, et qu'il pouvait transporter deux personnes pesant au total 500 livres avec une parfaite aisance. Lorsque la machine fut entièrement terminée, le professeur la fit rouler hors de la cour et descendit jusqu'à un tournant de la route où M^{me} Wagener ne pouvait pas le voir, et se prépara à démarrer. Sa femme avait des préjugés contre ses inventions et disait toujours qu'il ne pourrait jamais tenter d'expérimenter de nouvelles inventions tant qu'elle pouvait l'en empêcher. Au moment où le professeur montait sur le tricycle, la veuve Dumfries arriva et, jeune et pleine d'entrain, en plus d'être une femme très sociable, elle dit à Van Wagener qu'il avait l'air bien égoïste de se lancer seul et que, s'il voulait être vraiment accommodant, il lui ferait faire un petit tour sur sa machine. Le professeur n'a jamais pu dire non, sauf à une autre personne scientifique ; il dit donc à M^{me} Dumfries de monter sur le siège avant et qu'il l'emmènerait à son domicile, qui se trouvait à environ un quart de mile sur la route. La machine avançait bien, et le professeur se déplaçait prudemment le long de la rue principale avec son frein la plupart du temps ; mais dès qu'il arriva à la périphérie de la ville, il mit le courant à fond et la laissa filer. La veuve était ravie, et dit qu'elle n'avait jamais eu autant de plaisir de toute

sa vie. Très vite, la machine arriva à une descente assez raide sur la route, et le professeur commença à couper le courant et à mettre le frein. Mais il y avait un problème avec ses leviers. Il ne put pas couper le courant pour sauver sa vie, et lorsqu'il serra le frein à fond, espérant que cela arrêterait la machine, le frein cassa.

« On m'a dit que le tricycle dévala la colline à une vitesse d'environ 60 mph, c'est-à-dire après avoir pris de l'élan, vous comprenez. Rien de ce que Van Wagener a pu tenté pour ralentir la machine ne fonctionna. Le moteur travaillait pour tout ce qu'il valait, et il entendait bien continuer à travailler conformément au contrat. Lorsque le tricycle atteignit le bas de la côte, il ralentit à environ dix-huit miles à l'heure, car le professeur lui avait fourni un peu plus de puissance qu'il n'avait l'intention de lui en donner. Il n'y avait pas de collines ou de montées dignes de ce nom à gravir pour la machine, car Berlinopolisville se trouve à environ six cents pieds au-dessus du lac, et la route que le professeur avait prise descend tout le long. Lorsque le professeur s'aperçut qu'il ne pouvait pas arrêter le tricycle, il eut une peur bleue. Il ne pouvait pas se jeter dans le vide sans se mêler aux roues et se briser la plupart de ses os. De plus, il ne pouvait pas abandonner la veuve de cette façon. Vous vous demandez peut-être pourquoi il ne fit pas demi-tour et ne mit pas le cap sur la maison. La raison est qu'il ne pouvait pas faire demi-tour à la vitesse à laquelle roulait le tricycle sans faire chavirer l'ensemble. La seule chose qu'il pouvait faire était de rester au milieu de la route et de laisser la machine tourner jusqu'à ce que l'énergie soit épuisée, ce qui, s'il ne s'était pas trompé dans ses calculs, ne devait pas prendre moins de douze heures.

« M^{me} Dumfries apprécia d'abord la promenade, mais au bout d'un certain temps, elle soupçonna que quelque chose n'allait pas. Le professeur lui dit qu'il était désolé de dire qu'il ne pouvait pas arrêter le tricycle, mais que si elle restait assise,

et s'ils avaient un peu de chance, il prévoyait qu'ils ne subiraient pas de grands dommages. Elle se dit qu'elle avait mis sa meilleure paire de chaussures et de bas et déclara que s'il devait y avoir un accident, elle devrait s'en accommoder. Plus le trajet durait, moins il y avait de chances de rencontrer un obstacle, car les groupes que le professeur et M^{me} Dumfries rencontraient s'enfonçaient dans le fossé d'un côté ou de l'autre de la route, avant que le tricycle ait eu le temps de les percuter. Le professeur, qui est un homme au grand cœur et qui n'aime pas le langage blasphématoire, était considérablement troublé lorsqu'il voyait un cheval et un buggy, ou peut-être une paire de chevaux et un chariot chargé, chavirer dans le fossé, et qu'il entendait les remontrances du conducteur... c'est-à-dire dans les cas où il était en état d'en faire. Mais il ne pouvait pas s'arrêter pour s'expliquer ou s'excuser. Il était environ neuf heures du matin lorsque le tricycle se mis en marche, et vers deux heures, M^{me} Dumfries était aussi fatiguée et affamée qu'on peut l'être. Elle interpella le professeur et lui demanda de lui dire la vérité sur le temps que mettrait la machine à s'épuiser. Il lui dit que, s'il n'avait pas fait d'erreur de calcul, elle fonctionnerait jusqu'à environ neuf heures ce soir-là, mais que c'était une nuit de pleine lune et qu'il pensait que tout irait bien, à moins qu'il n'y ait une barrière de péage sur la route et qu'elle soit fermée. À ce moment-là, la veuve s'effondra et, la tête appuyée sur le gilet du professeur, s'évanouit. Tout ce qu'il put faire, ce fut de la tenir fermement d'un bras, pour qu'elle ne puisse pas glisser de la machine, et de la diriger de l'autre main. C'est alors qu'il commença à rencontrer des amis et des connaissances. Il me raconta par la suite qu'il avait l'impression qu'un cortège arrivait sur la route et qu'avant de se retrouver dans le fossé, ils avaient tous reconnu le professeur et en avaient entendu plusieurs dire : *'Mais, ce n'est pas M^{me} Van Wagener ! Eh bien, je ne l'aurais jamais cru !'* ou des remarques similaires,

montrant un manque de confiance dans les motivations du professeur. Il essaya de dire à deux ou trois personnes qu'il connaissait très bien que la machine s'était emballée malgré lui, mais la plupart d'entre elles l'ont mal compris et ont dit, lorsqu'elles sont rentrées en ville, que Van Wagener s'était levé et leur avait dit en autant de mots qu'il s'enfuyait avec la veuve.

« La nuit arriva et la Lune se leva, mais la route était bordée d'arbres, et il faisait assez sombre. M^{me} Dumfries était revenue à elle avant cela ; mais elle avait perdu son sang-froid, et dit au professeur qu'il était une brute, et que son frère lui réglerait son compte pour sa conduite outrageante. Une fois, un homme héla le tricycle et lui ordonna de s'arrêter, et, constatant qu'il ne s'arrêtait pas, tira trois coups de revolver après lui, sans toutefois lui faire de mal. Une fois, la machine heurta une vieille femme qui traversait la route, et qui était soit sourde, soit aveugle ; et le tricycle passa sur elle comme un cheval qui prend une clôture basse. Sans l'excitation de la course et la pensée des conséquences que cela pourrait avoir lorsque M^{me} Van Wagener l'apprendrait, le professeur serait probablement tombé épuisé, car il n'était pas un homme très fort. Cependant, il tint bon, et vers neuf heures, au moment où la machine approchait d'une taverne qui se trouvait le long de la route, le courant cessa et le tricycle s'arrêta. Il n'y avait pas d'autre maison à moins de quatre miles, et il y avait le professeur et M^{me} Dumfries, à près de deux cents miles de New Berlinopolisville, et aussi fatigués, aussi affamés et aussi fous que deux personnes puissent l'être. Bien sûr, ils durent s'arrêter à la taverne jusqu'au matin, et il leur fallut deux jours de plus pour rentrer chez eux, en partie en diligence et en partie en train. Quand ils arrivèrent chez eux, le professeur découvrit que M^{me} Van Wagener était partie chez sa mère, laissant à une voisine le message qu'elle comptait entamer immédiatement une procédure de divorce, et que le frère de la

veuve était parti avec sa carabine Winchester, faisant remarquer aux amis du professeur qu'ils pouvaient prendre immédiatement des dispositions pour les funérailles, et qu'il leur enverrait le corps à leurs frais, s'ils le souhaitaient.

« En fin de compte, je suis allé voir la veuve, puis j'ai retrouvé M^{me} Van Wagener, et j'ai finalement expliqué les choses de telle sorte que la femme du professeur est revenue, et le frère de la veuve admit qu'il était convaincu que c'était un cas qui ne nécessitait pas d'utiliser son fusil. Mais après cela, on ne put jamais faire entendre au professeur le mot tricycle, ce qui est dommage, car à mon avis, son invention aurait pu rapporter une fortune si elle avait été correctement mise sur le marché. Mais c'est ainsi avec ces hommes scientifiques. Lorsqu'ils font une bonne invention, ils ne le savent pas, et lorsqu'ils inventent quelque chose qui n'est d'aucune utilité, ils dépensent leur argent à essayer de faire en sorte que les gens s'y intéressent. »